

qui prouvent le contraire. Tout ce qu'ils devaient conclure, c'est que cet Ecrivain est tombé en contradiction avec lui-même ; et que par conséquent il ne doit être cru ni pour ni contre.

Je vous dirai franchement, Monsieur, que je n'ai point encore vu de Chinois qui fût athée dans la pratique : on en trouve quelquefois qui veulent le paraître dans la dispute, quand on les presse un peu vivement ; mais leur conduite dément bientôt leurs paroles, et dans un péril imprévu, dans un renversement de fortune, on voit les uns soupirer vers le *Lao-tien-ye* (le Seigneur du Ciel) et les autres invoquer les esprits et implorer leur assistance. En un mot, leur cœur s'accorde mal avec leurs discours. Je puis même ajouter, que le nombre est très-petit de ceux qui ont voulu paraître athées ; et si quelques-uns d'eux ont tâché dans leurs livres d'expliquer tout uniquement jusqu'aux apparences des morts et des esprits, sans avoir recours à un Être suprême, auteur de toutes choses, ils se plaignent de ce que leurs sentimens, loin d'être suivis, sont abandonnés des Lettrés.

Vous citez, Monsieur, un endroit d'une de mes lettres, où j'ai dit que les Chinois ont connu de tout temps la circulation du sang et de la lympe, mais qu'ils ne savent pas comment elle se fait, et que leurs livres n'en disent pas plus que les Médecins qui vivent aujourd'hui. Et vous demandez sur quoi donc on juge qu'ils ont eu connaissance